

# Archéologie

Entretien avec Mazarine Pingeot

**MP : Archéologie est le troisième volet de ton projet, dont les deux premiers sont Ethnographie et Cosmogonie. Mais plus qu'un troisième volet, il semble que ce soit une synthèse.**

NLB : en effet, c'est bien une synthèse. Difficile en peu de mots d'expliquer ça, mais on retrouve déjà visuellement des motifs tels que la tache ; la trame qui rappelle le système soit textile soit papier (fibre) ; et enfin l'écriture alphabétique.

Ici se rajoute l'écriture dans un système qui n'est plus linguistique, puisque j'ai d'abord traduit en langue binaire « je ne suis » dans un système grammatical correct ; puis j'ai utilisé un système de codification, comme on le fait pour les mots de passe, en remplaçant certaines lettres par des chiffres. Il y a un brouillage supplémentaire dans cette série qui travaille sur le caché, l'intime.

Par ailleurs, j'ai réutilisé le coffre de la photographie centrale de « Cosmogonie », mais dans le code graphique de la série « archéologie ». Ce coffre n'est ni nommé ni vendu. Il est vide, sans figuration humaine. C'est un objet qui ne fait que mention de sa propre absence. Nulle archéologie n'exhumera un sens caché, une histoire. Contrairement aux autres valises, il a deux surfaces, qui renvoient là encore au double, à la sexualité, mais plus largement à l'archéologie manquante des catégories de la population qui sont à la marge, hors « normes », sexualité mouvante, genre indécis, etc...

**MP : peux-tu nous expliquer le fonctionnement des autres valises ?**

NLB : la valise, ou les valises -puisqu'elles ont des formes différentes- ont plusieurs dimensions, spatiales et symboliques : à la surface, la sculpture anthropomorphise le couvercle. La couleur centrale du visage est rappelée sur la surface ; j'ai choisi la couleur du bakélite telle qu'on la trouve dans les anciens hôpitaux. C'est d'une part une réminiscence d'un article que j'avais lu dans une revue d'art - je ne sais plus laquelle et j'ai oublié le nom de l'exposition - sur une série de photographies retrouvées dans un hôpital psychiatrique désaffecté. On y avait retrouvé les valises des derniers internés : dans l'expo, on voyait les objets à l'intérieur qui révélaient toute une histoire, mais aussi la catastrophe, puisqu'ils avaient été abandonnés là.

D'autre part, le bakélite, précisément parce qu'il a été utilisé dans les hôpitaux, renvoie au corps, le corps intime : la valise utérine, qui cache, mais qui protège aussi.

Car si la valise fait évidemment signe vers l'exil, l'exode, le voyage... elle raconte aussi le caché, l'intime, peut-être même l'interdit (même si aujourd'hui les scanners des aéroports violent légalement cette intimité).

Or à l'intérieur de chaque valise, des objets différents sont associés. Ces objets une fois découverts, permettraient de comprendre qui est le personnage à qui aurait pu appartenir cette valise. Sauf qu'on ne l'ouvre pas. Dans l'exposition, les valises restent scellées. Elles sont vendues avec leur secret. Un secret qu'on peut éventer une fois chez soi, si on en a envie.

J'ai voulu travailler sur cette idée de boîte noire, là encore : car excepté la surface de la même couleur que le centre du portrait, c'est une boîte noire - témoin d'une forme de catastrophe, et qui livre ses secrets à qui sait la déchiffrer.

**MP : je comprends que tu ne puisses rien dire de ces objets et de leur mise en scène, mais peux-tu néanmoins nous donner quelques indices ?**

NLB : Ce qu'il y a à l'intérieur a à chaque fois un lien avec le système graphique, la forme de la valise, tout ce qui est apparent. La forme ovale par exemple renvoie à la féminité, à l'intériorité, à la sexualité. Et puis l'archéologie, c'est bien cette recherche très matérielle des traces pour reconstruire une histoire. C'est aussi le sens du titre de cette troisième série.